

Droit fiscal

M. Caouette (Témiscamingue): Mais l'affaire de vos électeurs, cela me regarde.

M. Bécharde: Mêlez-vous donc de vos affaires.

M. Caouette (Témiscamingue): C'est cela, je m'en mêle, exactement. Si vous vous mêliez des vôtres vous aussi, au lieu de vous mêler de faire rien que de la petite «politicaillerie», les chose iraient pas mal mieux. Servez donc les électeurs de votre circonscription, et réclamez donc pour eux!

M. Bécharde: C'est exactement ce que vous faites, de la petite «politicaillerie».

M. Caouette (Témiscamingue): Madame le président, des énergumènes comme le député de Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine vont là-bas plaindre les misérables, mais c'est lui qui défend le système pour les maintenir misérables là-bas.

Madame le président, le ministre de l'Agriculture a dit qu'il y a surproduction agricole, alors, les cultivateurs, arrêtez de produire, quand on a des gens qui manquent des choses essentielles, de nourriture, de vêtements. Il y a des enfants à Montréal qui n'ont pas de vêtements pour aller en classe. Nous voyons cela en 1975. Le ministre de l'Agriculture dit: Arrêtez la production, il y a surproduction. On ne veut pas que le gouvernement achète les surplus de produits agricoles, pour permettre aux cultivateurs de vivre en attendant de vendre ces produits-là. Même si les gens n'ont pas le pouvoir d'achat nécessaire pour acheter ces produits, il est clair qu'il va y avoir surproduction. Tout le monde sait cela.

Madame le président, qu'est-ce que nous disons, nous? Actuellement, on voit, comme mon collègue de Bellechasse (M. Lambert) le disait tantôt, cette course effrénée à l'indexation des salaires au coût de la vie et à l'indexation du coût de la vie aux salaires. A l'instant où il y a indexation, on voit les prix monter. Cela mène où? L'ouvrier qui fait la grève pour faire indexer son salaire y perd: les prix montent plus vite et plus haut que les salaires augmentent. Puis, de toute façon, même si l'ouvrier sort de l'usine avec un plus gros paquet d'argent, si le sac à épicerie rapetisse tout le temps, qu'est-ce que cela lui donne? C'est cela l'inflation!

Est-ce que la fiscalité va changer quelque chose à cela? Absolument pas. Si l'on avait parlé de réforme monétaire au lieu de réforme fiscale, comme Lincoln le disait, affirmant que la responsabilité suprême d'un gouvernement c'est de créer lui-même son crédit pour les dépenses du gouvernement, et pour les dépenses des consommateurs de ce pays-là, ce crédit aurait été aussi solide que le pays que nous habitons. Nous réclamons ici un revenu annuel garanti à la place de la fiscalité, des prêts sans intérêt pour les provinces, alors que, actuellement, la Banque du Canada peut, et a le droit, de prêter, mais seulement pour des périodes de six mois jusqu'à 25 p. 100 d'un budget provincial, le Québec pourrait emprunter de la Banque du Canada deux milliards cet après-midi, mais pour une période n'excédant pas six mois.

J'ai présenté un bill ici dans ce sens pour porter le terme de six mois à 60 ans. Il faut faire la même chose pour les provinces ce que nous faisons pour l'Inde, l'Amérique du Sud, l'Afrique, accorder des prêts pour 60 ans. Quand mon bill a été débattu ici, on l'a «tué». Il ne faut pas aider les provinces. On n'a pas les moyens de remplacer le terme de six mois par un de 60 ans dans la loi sur la Banque du Canada.

[M. Bécharde.]

Madame le président, le député de Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine (M. Bécharde) a voté contre la motion accordant des prêts sans intérêt aux provinces. Après cela il dit qu'il représente ses électeurs.

M. Bécharde: J'ai voté contre l'idéologie créditiste. Je ne suis pas député créditiste, je suis député libéral.

M. Caouette (Témiscamingue): Voilà le genre de publicité que les gens des Îles-de-la-Madeleine reçoivent actuellement. Le député vient de le dire. Tout ce qu'il fait, c'est voter contre le Crédit social, c'est tout. C'est intelligent pour un notaire! Madame le président...

M. Bécharde: Quelle démagogie!

M. Caouette (Témiscamingue): Oui, je comprends, quelle démagogie!

Quand je pense que le député s'est déjà assis à votre place, madame le président, alors qu'il jouait à la politicaillerie...

M. Bécharde: Ce n'est pas vrai!

M. Caouette (Témiscamingue): ... sur le trône au lieu de respecter les opinions politiques des députés.

M. Bécharde: Ce n'est pas vrai!

M. Caouette (Témiscamingue): Madame le président, s'il veut mettre un chapeau, je vais lui en mettre un jusqu'aux oreilles! Je dis que c'est épouvantable...

M. Bécharde: Madame le président, est-ce que je pourrais poser une question à l'honorable député de Témiscamingue?

M. Caouette (Témiscamingue): Non, madame le président, pas avant que j'aie fini mon discours. Pas de questions! Madame le président, quand nous présentons...

L'Orateur suppléant (Mme Morin): A l'ordre. Est-ce que l'honorable député désire poser une question?

M. Bécharde: Madame le président, je désire en poser une, mais...

M. Caouette (Témiscamingue): Après, quand j'aurai terminé mes remarques.

M. Bécharde: Le député n'est pas capable de répondre!

M. Caouette (Témiscamingue): Le député n'est jamais debout pour parler, il n'a pas le droit de parler. D'ailleurs il n'a pas le cœur de parler non plus. Madame le président...

M. Bécharde: Vous êtes présent une journée par mois!

M. Caouette (Témiscamingue): Oui, quand je suis à l'hôpital, je ne voudrais pas avoir cet énergumène-là devant moi ou à côté de moi dans ma chambre. Madame le président...

M. Bécharde: Ce n'est pas drôle!

Une voix: C'est un zéro!

M. Caouette (Témiscamingue): Exactement, comme le député vient de dire, madame le président, c'est un zéro, il sera toujours zéro!